

EXAMEN :	BACCALAUREAT MALIEN	
Série :	Terminale Langues et Littérature (TLL)	Session d'Août 2021
Epreuve de :	Littérature	Durée : 4 heures Coef. : 4

Le candidat traitera l'un des trois sujets au choix

I- DISSERTATION :

A propos de la rencontre des civilisations, un auteur dit ce qui suit : Les tentes posées par les nomades chaque soir dans un pays nouveau n'ont pas la solidité des maisons héréditaires.

A l'aide d'œuvres étudiées ou lues, et/ou d'exemples pris dans la vie courante, explique cette opinion en démontrant l'importance primordiale de la culture authentique d'un peuple dans son épanouissement puis discute-la.

II- CONTRACTION DE TEXTE :

Texte :

Science et littérature

Le mot « littérature », même quand il ne s'entend de ce penchant naturel à l'homme qu'est la sophistication, est riche de sens. C'est aussi bien, en général, et dans quelque domaine que ce soit, une lettre d'amour comme une police d'assurance, un traité de géométrie comme une tragédie de Racine, l'art de traduire la pensée en mots exacts que l'on puisse écrire correctement et faire lire et comprendre, comme ce peut être, dans le domaine considéré comme purement littéraire, une technique extrêmement complexe par laquelle les gens qui s'intitulent écrivains cherchent à découvrir, pour les créations de leurs réflexions, de leur imagination, de leur mémoire, un style chargé de sa beauté originale.

Selon que l'on dit « La science » ou « Les sciences », nous observons une ambiguïté du même type. La première expression a un champ infiniment plus vaste que la seconde ; elle seule rend compte de l'immense curiosité de l'esprit humain... C'est à elle que se rattache la littérature au sens strict du mot. Elle n'est pas une science. La littérature dont il question à la Sorbonne quand nous parlons des chaires de « langue et littérature » - s'entend de l'histoire littéraire. On ne donne pas aux élèves de Sorbonne des drames, des poèmes, des romans à écrire. Même les problèmes généraux que pose la création ne sont pas du ressort de professeurs de littérature – entendez encore une fois d'histoire littéraire. Ils dépendent de la philosophie, par le biais de l'esthétique ou de la psychologie...

Peu importe au fond si la littérature n'est pas une science, elle a sa place tout aussi naturellement que les sciences, dans le savoir humain. Il n'y a pas de cloisons étanches entre elles et les chercheurs scientifiques. L'œuvre littéraire s'ébauche et se crée, comme toute chose en ce monde, à partir de matériaux extérieurs empruntés à la vie. Elle peut vouloir être jeu verbal, les mots que l'écrivain emploie alors ne sont tout de même pas nés de lui. Il lui est impossible en vérité de se séparer du monde. La tour d'Ivoire désigne une fiction. Parmi les multiples comparaisons dont se sert Victor Hugo pour expliquer le rôle du poète, reviennent sans cesse les termes de miroir, de phare, et d'écho. Ces termes d'optique et d'acoustique, chez un homme qui avait une si haute idée de la littérature, méritent réflexion. Ils témoignent combien l'âme du poète, quand elle s'interroge en profondeur sur son mécanisme, doit recourir au vocabulaire scientifique.

Nous sentons tous qu'entre l'attitude de l'homme de science et celle du littéraire, une différence subsiste aux principes et doit subsister. Quand la littérature n'est pas une technique générale de l'esprit au service de la pensée, elle apparaît d'abord comme un art personnel du récit. L'auteur décrit, raconte à sa manière ses émotions et réflexions de poète ou d'essayiste les aventures de ses personnages de théâtre, de roman ou de journal. Le savant, lui, se tourne vers l'avenir. La « recherche », qui est son mode d'activité principale et qui s'exerce dans le passé du monde, il veut la conduire à son terme : la découverte. Les techniques, bien sûr, se chargent à sa place, d'inventer les applications de celle-ci, mais

cependant qu'il travaille, il aperçoit continuellement leur vol autour de lui, comme un navire de pêche les mouettes attendant les débris de poisson. Si la tour d'Ivoire est une fiction, le laboratoire séparé de tout en est une autre. Les bureaux, les ateliers ne sont pas si loin.

(Henri QUEFFELEC, « Les nouvelles littéraires », 16 février 1961).

1- Résumé (12 points).

Ce texte compte 643 mots. Résume-le au ¼ de son volume initial avec une marge de tolérance de 10% de plus ou de moins.

2- Essai (8 points).

A l'aide d'œuvres lues ou étudiées, explique l'idée suivante : « La littérature... a sa place tout aussi naturellement que les sciences, dans le savoir humain ».

III- COMMENTAIRE COMPOSE :

Texte :

Que veut l'homme ?

Que veut l'homme noir ?

Dussé-je encourir le ressentiment de mes frères de couleur, je dirai que le Noir n'est pas un homme.

Il y a une zone de non-être, une région extraordinairement stérile et aride, une rampe essentiellement dépouillée, d'où un authentique surgissement peut prendre naissance. Dans la majorité des cas, le Noir n'a pas le bénéfice de réaliser cette descente aux véritables Enfers.

L'homme n'est pas seulement possibilité de reprise, de négation. S'il est vrai que la conscience est activité de transcendance, nous devons savoir aussi que cette transcendance est hantée par le problème de l'amour et de la compréhension. L'homme est un OUI vibrant aux harmonies cosmiques. Arraché, dispersé, confondu, condamné à voir se dissoudre les unes après les autres les vérités par lui élaborées, il doit cesser de projeter dans le monde une antinomie qui lui est coexistante.

Le Noir est un homme noir ; c'est-à-dire qu'à la faveur d'une série d'aberrations affectives, il s'est établi au sein d'un univers d'où il faudra bien sortir.

Le problème est d'importance. Nous ne tendons à rien de moins qu'à libérer l'homme de couleur de lui-même. Nous irons très lentement, car il y a deux camps : le blanc et le noir.

Tenacement, nous interrogerons les deux métaphysiques et nous verrons qu'elles sont fréquemment fort dissolvantes. Nous n'aurons aucune pitié pour les anciens gouverneurs, pour les anciens missionnaires. Pour nous, celui qui adore les nègres est aussi « malade » que celui qui les exècre.

Inversement, le Noir qui veut blanchir sa race est aussi malheureux que celui qui prêche la haine du Blanc.

Dans l'absolu, le Noir n'est pas plus aimable que le tchèque et véritablement il s'agit de lâcher l'homme.

(Frantz FANON, « Peau noire masques blancs », Paris, Les Editions du Seuil, 1952, p.6).

Sans dissocier le fonds de la forme, fais le commentaire composé de ce texte en faisant ressortir, par exemple, comment l'auteur exprime le complexe d'infériorité du Noir et invite à l'humanisme.